

38^e César

- **Meilleur film.** "Amour" de Michael Haneke
- **Réalisateur.** Michael Haneke (Amour)
- **Actrice.** Emmanuelle Riva (Amour)
- **Acteur.** Jean-Louis Trintignant (Amour)
- **Actrice dans un second rôle.** Valérie Benguigui (Le prénom)
- **Acteur dans un second rôle.** Guillaume de Tonquédéc (Le prénom)
- **Espoir féminin.** Izia Higelin (Mauvaise Fille)
- **Espoir masculin.** Matthias Schoenaerts (De rouille et d'os)
- **Film étranger.** "Argo" de Ben Affleck
- **Premier film.** "Louise Wimmer" de Cyril Menegun
- **Documentaire.** "Les invisibles" de Sébastien Lifshitz
- **Film d'animation.** "Ernest et Célestine" de Benjamin Renner, Vincent Patar et Stéphane Aubier
- **Musique.** Alexandre Desplat (De rouille et d'os)
- **Court-métrage.** "Le cri du homard" de Nicolas Guiot et Fabrice Prével-Cléach
- **Décor.** Katia Wyszczok (Les adieux à la reine)
- **Costumes.** Christian Gasc (Les adieux à la reine)
- **Photo.** Romain Winding (Les adieux à la reine)
- **Scénario original.** Michael Haneke (Amour)
- **Adaptation.** Jacques Audiard et Thomas Bidegain (De rouille et d'os)
- **Montage.** Juliette Welfling (De rouille et d'os)
- **Son.** Antoine Deflandre, Germain Boulay et Eric Tisserand (Cloclo)
- **César d'honneur.** Kevin Costner

O

CÉSAR

Avec O sur 13, pas étonnant que "Camille redouble". Un record qui est une maigre consolation pour Noémie Lvovsky.

Au Théâtre des Bosons, on ne s'ennuie pas

Un nouveau lieu, à Bruxelles, où le jeu est "naturel, vivant, sincère et vrai".

SCÈNES

Rencontre **Camille de Marcilly**

Ce n'est pas tous les jours qu'un nouveau théâtre ouvre à Bruxelles. Ce n'est pourtant pas le lieu en soi qui est important, souligne Bruno Emsens, le nouvel heureux directeur, mais la démarche. Ancien physicien reconverti dans la réalisation et la production de documentaires et de courts métrages de cinéma, l'homme passionné dédie une partie de ses revenus à son Théâtre des Bosons – "c'est du mécénat!". Quand le Méridien a fermé, il a pu racheter une partie du matériel et a ouvert ce lieu intime – une quarantaine de places – à Ixelles pour offrir une vitrine à son travail sur le jeu d'acteurs. Quant au nom, "c'est un clin d'œil à ma vie d'avant. Le boson, c'est la particule qui donne à la matière sa masse, son poids, si je transpose au théâtre, je pourrais dire sa chair, son sens".

Fonder un théâtre, c'est un rêve, mais aussi un pari risqué. C'est une passion depuis longtemps pour vous ?

En réalité, j'ai découvert le théâtre il y a quelques années. Je suis producteur et réalisateur de cinéma, mais j'étais frustré du peu de temps consacré au travail avec les acteurs sur un tournage. Avec mon collègue, Larry Silverberg (Ndlr: metteur en scène et professeur de jeu américain), on a créé un studio d'acteurs pour expérimenter de nouveaux modes de collaboration entre metteur en scène et acteurs. Le Théâtre des Bosons, c'est la prolongation de ce travail.

Qu'est-ce qui vous plaît tant dans le travail avec les acteurs ?

Au théâtre, j'aime voir de la vie sur scène. Mais, paradoxalement, on demande à des personnes de dire le texte d'un auteur et de jouer un autre, il y a donc quelque chose qui est faux. Comment mettre du vrai, de la sincérité, dans cette situation imaginaire ? Plutôt que d'essayer d'approcher le personnage, on part de l'acteur, de l'humain, et on essaie de l'accorder avec le personnage. Bien sûr, les comédiens disent le texte de l'auteur, mais c'est avec des vraies émotions. Ils créent un objet artistique unique.

Stanislavski, qui a révolutionné l'art du jeu, disait qu'il fallait laisser s'effacer sa personnalité pour devenir un autre. Vous prônez donc l'inverse ?

Pas tout à fait l'inverse, ce n'est pas la personnalité, mais l'humanité de l'acteur dont on se sert. C'est universel. Si l'on ne fait pas ça, on a des acteurs qui jouent à

être un autre, ça se sent, ça manque de vie... C'est ennuyeux !

Vous vous ennuyez au théâtre ?

Il y a des choses très variées. Dans l'ensemble, j'ai vu des spectacles ennuyeux mais aussi des choses magnifiques, même si cela reste assez rare. Visuellement, c'est beau, il y a de très belles scénographies, mais il manque souvent l'aspect humain. Et cela ne fonctionne que dans un petit lieu, je me suis donc lancé !

Le Théâtre des Bosons est donc né de l'envie de partager votre travail avec un public ?

Oui, il y a eu la rencontre avec le texte de Harold Pinter. L'un des comédiens m'a proposé de lire "Trahissons", et cela correspondait parfaitement à notre approche; donc, on a travaillé ce texte dans notre laboratoire. Puis, on a trouvé le résultat intéressant, avec une vérité, une force, une vie, et on a eu envie de confronter notre spectacle à un public. Les Bosons, c'est une vitrine, pas un vrai théâtre. A priori, je ne vais pas acheter de spectacles, on montrera une ou deux créations par an.

"Trahissons", de Pinter, parle de...

Trahison ! C'est l'histoire d'un homme qui a une liaison pendant sept ans avec la femme de son meilleur ami. Cela parle de nos voilages de face, de nos tentatives de composer avec la vérité, de nos petites lâ-

chetés. Aucun d'entre eux n'a de courage, mais la vie est ainsi. C'est une pièce très juste, avec beaucoup d'humour aussi.

Votre approche du jeu permettra aux spectateurs de s'identifier plus facilement ?

Je le pense, parce qu'on est très proches physiquement et, comme le jeu est très naturel, on a un peu l'impression d'assister à une vraie dispute, à de vrais moments de tendresse, etc. On se sent un peu voyeurs, mais on est quand même impliqués. Cela peut être un peu déstabilisant.

Comment ressentez-vous la réalisation d'un spectacle par rapport à un film ?

Il y a un rapport à l'espace très différent, et puis il y a la convention théâtrale. Le public va accepter certaines choses par rapport à la réalité, alors qu'au cinéma, on a toujours un souci de vraisemblance. Au théâtre, l'empathie peut être très forte et, donc, les accessoires deviennent symboliques, chaque geste, chaque chose est signifiante, beaucoup plus qu'au cinéma. C'est fascinant !

→ Bruxelles, Théâtre des Bosons, 361, chaussée de Boondael. "Trahissons", jusqu'au 25 février, du 1^{er} au 5 et les 10 et 11 mars. Infos & rés.: 0486.48.76.11, www.bosons.be



Bruno Emsens a établi le tout nouveau Théâtre des Bosons dans le quartier de l'ULB, à Ixelles.